

Dossier de presse

UNE MORGIENNE À LA COUR DE RUSSIE

Jeanne Huc-Mazelet

Je suis moi, ils sont eux

Lettres et journal d'une gouvernante à la cour de Russie, 1790-1804



Texte édité, présenté et annoté par Danièle Tosato-Rigo, Denise Francillon, Geneviève Heller, en collaboration avec Amandine Eimann, Albertine Grisoni, Sylvie Moret Petrini, Anne-Laure Sabatier, Valentina Smekalina.

Éditions d'en bas, collection Ethno-Doc, 2018

Parution : 10 octobre 2018

13.5 x 21, broché, 256 pages, ill. n/b, CHF 28.-, € 20.-, ISBN 978-2-8290-0584-8

Contact

- Danièle Tosato-Rigo, daniele.tosato-rigo@unil.ch
- Denise Francillon, dfrancillon@bluewin.ch
- Geneviève Heller, hellergenevieve@gmail.com

Ce nouveau volume de la collection Ethno-Doc présente la correspondance de Jeanne Huc-Mazelet avec sa famille entre 1790 et 1804 et le journal dédié à son frère. Cette jeune femme de Morges a été gouvernante de la grande-duchesse Marie Pavlovna, l'une des petites-filles de l'impératrice Catherine II de Russie.

Rien ne prédestinait Jeanne Huc-Mazelet (1765-1852) à fréquenter un jour la cour des tsars. Elle y est présentée par Frédéric-César de La Harpe, précepteur des grands-ducs Alexandre et Constantin. Elle restera en place quatorze ans. Tout en poursuivant son propre rêve – l'émancipation économique –, Jeanne s'investira dans l'éducation de son impériale élève, tâche exigeante s'il en est.

Elle relate l'expérience qu'elle vit à la cour de Russie. Au fil des pages se dessinent tour à tour son activité pédagogique, les contacts avec ses compatriotes et les turbulences révolutionnaires qui secouent la France et la Suisse romande. La relation si particulière avec « sa Princesse » transparaît dans les écrits de cette jeune Suissesse. Mais Jeanne cherche aussi à maintenir le lien vital avec les siens, au-delà des 3000 kilomètres qui les séparent.

L'auteure

Jeanne Huc-Mazelet est la fille d'un médecin et pharmacien de Morges. Elle quitte sa famille en devenant la gouvernante de Marie Pavlovna, alors âgée de quatre ans, assurant ainsi son indépendance financière au prix d'un exil de quatorze années. Au terme de son mandat, elle s'installe à Tolochenaz dans la propriété que son travail à la cour lui a permis d'acquérir. Elle reste toute sa vie en relation étroite avec Marie – devenue après son mariage grande-duchesse de Saxe-Weimar-Eisenach – et elle garde le contact avec la famille impériale et le milieu des précepteurs et gouvernantes.

L'édition du texte

Les lettres et le journal de Jeanne Huc-Mazelet sont conservés au Service des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Ces documents ont été portés à la connaissance du Groupe Ethno-Doc par Danièle Tosato-Rigo et Sylvie Moret-Petrini, de la section d'histoire de l'Université de Lausanne. Le texte original, dont la transcription a été réalisée par Anne-Laure Sabatier, a été modernisé (orthographe, ponctuation, grammaire) pour en faciliter la lecture.

Ethno-Doc

Fondé en 2000, Ethno-Doc est un groupe composé notamment d'historiens et d'archivistes bénévoles. Il a publié à ce jour une vingtaine de volumes.

La collection Ethno-Doc, publiée aux Éditions d'en bas, sort de l'oubli pour un large public des témoignages directs de personnes disparues, connues ou inconnues – journaux intimes, correspondances, mémoires. Extraits de fonds d'archives ou proposés par des particuliers, ces textes apportent un éclairage original sur une époque ou un milieu social, du XVIII^e au XX^e siècle.

Extraits

p. 34 « Il ne s'agit point de briller ; je ne saurais même trop recommander à ces dames la simplicité dans leurs ajustements, vu qu'on s'est décidé pour des Suissesses dans la persuasion qu'elles auraient plus de simplicité, plus de fermeté et moins de souplesse que d'autres. (Frédéric César de La Harpe à Henri Monod, 5 octobre 1789) »

p. 113 « Mademoiselle ! Je vous demande pardon de vous avoir offensé hier. Vous ne sauriez croire combien cela m'a fait de la peine. [...] Je vous prie Mlle. Mazelet pardonnez-moi. Je vous promets de me bien comporter pendant toute la journée. J'en avais pris déjà la résolution ce matin à la promenade. Je ne me torderois plus sur ma chaise comme j'ai accoutumé de le faire pour voir passer quelqu'un. Cela me fait tant de peine de voir que vous éte fâchée contre moi. Adieu. Mlle. Mazelet. » (Billet de Marie, s.d., environ 7 ans, vers 1793)

p. 133 « Nous avons vu l'entrée de l'ambassadeur turc [...] Nous fûmes parfaitement placées pour voir cette entrée, ce cortège, enfin ce mélange de grandeur, de beauté, de laideur et de burlesque. C'est une cérémonie que je suis réellement très contente d'avoir vue par sa rareté et par le disparate parfait qui s'y trouve avec tout ce que j'avais vu en cérémonie européenne. Nous avons vu encore sa présentation à Sa Majesté, l'offre des présents du sultan par ses envoyés et la grande souveraine sur son trône, tout cela était beau à voir. » (Jeanne Huc-Mazelet, 23 octobre 1793)

pp. 143-144 « Mes bien-aimés parents, comme dit mon frère et comme je le sens, je n'approuve point vos raisons de retard pour les lettres que vous me devez et qui vous font mettre trois mois d'intervalle au lieu de deux qu'il faut pour la correspondance régulière. [...] Avant toutes choses faites-vous une idée juste de ma position. Rappelez-vous que je ne suis distraite par rien d'extérieur, qu'hors mes occupations de tous les jours et qui n'occupent que momentanément ma pensée, je n'ai sur quoi je les repose que vous et l'avenir. Je compte jour par jour celui qui doit me donner de vos nouvelles, je marque sur mon livre le jour que je fais partir les miennes et je sais donc précisément quand les vôtres doivent arriver. Je garde ce jour dans ma mémoire, je m'en réjouis, je m'en impatiente et jugez de l'état de mon cœur lorsque je vois passer des jours de courrier sans nombre qui ne me donnent rien : je l'ai bien gros. » (Jeanne Huc-Mazelet, 4 mars 1796)

pp. 211-212 « J'ai le bonheur d'être aimée de cet admirable enfant mais c'est qu'elle met un grand prix à ce qui est honnête et je suis estimée d'elle. S'il y a un attachement sur la durée duquel l'on doit pouvoir compter, celui de ma Princesse est bien propre à me persuader qu'il sera pour la vie. [...] Tout ce qui m'entoure est grand et ma place est modeste. Elle ne me laisse que la liberté d'être toujours moi-même, ce qui est beaucoup quand on est aux gages de ceux qu'on sert, mais tout ce que je considère ne fait rien aux autres. Je suis moi, ils sont eux, ma place n'a rien de commun entre nous. » (Jeanne Huc-Mazelet, 15 février 1800)

Illustrations

Téléchargeables par Wetransfer : <https://we.tl/t-yvdDOI9Jr4>



Portrait de Jeanne Huc-Mazelet, pastel, École suisse, XIX^e siècle. Coll.privée



Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg par Gabriel Ludwig et Matthias Gabriel Lory, vers 1800. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, © photo Pavel Demidov



Portrait de la Grande-Duchesse Marie Pavlovna, vers 1796. Royal Collection Trust © Her Majesty Queen Elizabeth II 2017.



Le Palais de Peterhof, vue sur la grande cascade, la fontaine et le palais par Ivan Chesky, gravure aquarellée d'après un dessin de Mikhail Shotoshnikov, début XIX^e. Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg © photo Pavel Demidov.



Famille impériale, par Gerhard von Kügelgen, vers 1800 (partie centrale du tableau). Musée d'État Pavlovsk.